

L'Escholier

Rédaction et administration :
43, RUE SAINT-VINCENT

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

Annonces :
15 lignes agathe : - 50 sous

LE RETOUR DE "L'ESCHOLIER"

Nous avons écrit l'an dernier: nous reparaitrons en septembre prochain, plein de vie et d'exubérante jeunesse. Nous tenons parole. L'Escholier vivra donc en 1916 sa seconde année d'existence. Vieux d'une année d'expérience, il entre dans l'arène. Car c'est un véritable combat qu'il lui faut livrer. Il doit se frayer un chemin à travers le dédain et l'apathie de ceux qui voudraient lire dans ses colonnes du Fénelon, du Bossuet ou du Corneille, à travers l'indifférence et la critique de ceux pour qui rien n'est assez bien pensé ni bien dit. Heureusement qu'il se rencontre des étudiants de plus en plus nombreux, capables de comprendre sa raison d'être. Car il y a un lien si menu soit-il qui unit les huit cents étudiants de Laval. La distance entre les diverses facultés, la différence des occupations de chaque étudiant empêchent de se connaître et souvent même de se voir une seule fois, des étudiants qui durant trois ans, quatre ans, ont fréquenté la même université. Il reste un endroit où tous peuvent se rencontrer et se connaître, c'est le terrain intellectuel, si le mot ne paraît pas trop prétentieux pour ce journal.

L'Escholier a l'intention de se montrer digne d'être lu par tous les étudiants de Laval. C'est notre plus ardent désir, d'en faire une feuille sérieuse, à la portée de tous les étudiants qui voudraient bien se donner la peine de nous communiquer leurs articles.

Ce n'est pas notre intention de faire de ce journal une tribune révolutionnaire, ni de poser aux réformateurs. Nous avons et nous aurons le respect de tous ceux que leur science et leur compétence ont placés à notre tête pour nous diriger et nous inculquer les premières notions

de cette science si difficile à acquérir: l'art de faire sa trouée dans le monde et d'être des hommes utiles à la société et à la race canadienne.

L'Escholier paraît aujourd'hui animé des meilleures intentions et tend à tous ceux qu'il a pu froisser le rameau d'olivier. Et alors, la conscience en paix, il désire continuer son chemin le plus loin possible.

On nous dit qu'on ne sait pas ce que nous réserve demain, qu'il faut se tremper des armes pour la lutte, qu'il est important de se faire une opinion. L'Escholier désire devenir un atelier où l'on pense et où l'on travaille.

Nous sommes un peu—mais bien loin de le valoir—comme le colon regardant le versant de la montagne qu'il lui faudra défricher. Il jette ses regards autour de lui. Au loin la ville industrielle, ses longues cheminées, le cri strident des manufactures l'invitent à rester où la vie est joyeuse, commode et facile. Mais bien vite, il chasse ces idées qui l'ont un instant ébranlé et courageusement il fait résonner la forêt sous le coup de sa hache civilisatrice.

Comme le colon nous avons ressenti un instant l'attrait de la ville joyeuse et nous avons détourné nos yeux de la montagne qu'il nous fallait franchir. Nous nous souvenons de celle que nous avions gravie l'an dernier! Mais hardiment nous nous sommes mis à l'œuvre pour tracer à travers la montagne un sentier bien droit, jusqu'à sa tête majestueuse, afin d'y aller planter, pour qu'il flotte à tous les vents et aux yeux de tous, le drapeau de notre Université.

JEAN DRUYS.

L'abbé Émile Chartier

M. Chartier est secrétaire de l'Université Laval.

Cette nouvelle a été agréée avec joie des professeurs qui l'ont élu et des étudiants qui l'ont accueilli. Même avant le choix heureux du conseil de l'Université, son nom volait sur toutes les lèvres, tant il semblait tout trouvé pour cette fonction importante.

Notre nouveau secrétaire d'ailleurs ne sort pas de l'ombre, il change seulement de lumière.

Il a su frayer son chemin, dans les hautes fonctions du clergé comme chez les hommes du monde, non par son ambition à se faire une renommée dans la vie publique—tous connaissent son humilité—mais par sa fière attitude aux heures de combat.

En effet, chaque fois que l'intérêt national était en jeu, s'agissait-il de l'enseignement de l'histoire du Canada dans les collèges, de la littérature na-

tionale, des traditions du terroir, des principes de la foi ou de la défense de la langue, M. Chartier s'est toujours montré franc patriote, professeur érudit, écrivain distingué, prêtre intègre et ouvertement intransigeant quant aux droits et aux devoirs de notre pays, ne souffrant pas qu'on viole les lois établies par nos constitutions.

Je n'en veux pour preuve que l'incident du "St. James Literary Club."

On sait la révolution causée, en ce temps-là, par sa noble conduite.

Monsieur Bourassa avait été invité par ce club, mais le Conseil de cette association brisa son invitation et refusa d'admettre le chef nationaliste dans son enceinte. C'est à cette occasion que M. Chartier s'est élevé publiquement, par la voix des journaux, contre l'étroitesse d'esprit du Conseil du St. James Club, énergique protestation qui causa la démission d'un bon nombre des membres de cette société.

N'étant que simple professeur au collège de St-Hyacinthe—autre inci-

dent qu'il nous plaît de rappeler—M. Chartier n'a pas craint alors d'émettre son idée sur la chose publique de son pays. Geste hardi dans un pays où, comme le disait dernièrement M. Montpetit, il est si rare de voir des hommes qui savent se créer une opinion et la défendre au besoin.

Mais ce n'est pas seulement dans les graves questions de langue qu'il faut retrouver M. le Secrétaire.

Dans un monde intrinsèquement séparé de la chose publique, M. Chartier a montré aussi sa haute compétence. Du haut de la chaire des conférences littéraires à l'Université, il a su développer chez la jeunesse étudiante le goût qui s'affine si lentement chez nous de l'étude de la littérature française.

Par la clarté et la concision de ses conférences didactiques de littérature, M. le Secrétaire a donné, par la parole comme par la plume, le modèle des deux caractères distinctifs de la langue française: la clarté et l'ordre direct. Montrant par là, tout le produit qu'il avait tiré des grands maîtres de la langue, Rivarol, trop longtemps méconnu, de Maistre, qui aimait tant le XVIIe siècle parce qu'il le connaissait si bien, et Faguet, le maître de la critique contemporaine par sa finesse d'expression, sa profondeur d'analyse et son jugement plein de sûreté et de clairvoyance.

Quand vous vous êtes levé, M. le Secrétaire, pour nous adresser la parole pour la première fois, nos mains vous ont salué d'applaudissements. Mais nos coeurs aussi battaient à l'unisson.

Vous avez su mettre au point des questions auxquelles l'on songeait bien quelquefois, pour son opinion personnelle, mais que personne n'avait posées avant vous en public.

Malheureusement vous avez été trop court, et quand vous vous êtes tu on aurait voulu vous entendre encore.

Plusieurs se réjouissaient d'avance du bijou littéraire que vous leur destiniez. Mais nous avons été punis, car vous nous avez montré que si l'on vous nommait secrétaire, ce n'était pas pour immortaliser quarante fois votre nomination par un discours d'académicien de la Société Royale, mais bien pour nous guider et nous aimer en nous voulant tout simplement du bien.

LA DIRECTION.

LES ELECTIONS

Les corridors de Pas Perdu chuchotent des noms sacrés d'orateurs au verbe haut, de réformateurs de cités idéales, de projets utopistes.

Méfiez-vous des grands orateurs, ne croyez pas à toutes les réformes, à toutes les lacunes qu'on remplira de projets jamais entrepris, mais élevez seulement celui qui en vous promettant moins, en gueulant moins fort saura répondre à vos désirs, vous représenter dignement au besoin dans les manifestations publiques et vous donner, avec son désintéressement, la capacité de son talent et l'amitié de son coeur.

Odes et Satyres

BIENVENUE

Salut! pâles collégiens,
Bourrés des beautés de la Grèce,
Cicéroniens, virgiliens,
Amants d'Horace et de Lucrèce.

Graissés du titre de B.A.,
Vous maudirez le vieil Ovide,
Vous laisserez d'un œil béat
Fuir Iphigénie en Tauride.

Vous oublierez Amaryllis
Et les abeilles de l'Hymette,
Pour dévorer des yeux Phyllis,
Fardée ainsi qu'une galette.

Au diable les Marais Pontins
Et le combat des Thermopyles!
Vive le grand Quartier Latin,
—Rêve de vos dortoirs tranquilles.—

C'est ça, vieux carabin d'un jour,
Souffre que l'araignée agile
De sa toile fasse le tour
Du crâne chauve de Virgile.

Enterre Cicéron, phraseur,
Au fond d'une vieille valise,
Pour courir chez le confiseur
Prendre une glace avec Denise.

Admire son chapeau menu
Tout en buvant une anisette;
Souris par dessus ton menu
A ses petits yeux de grisette.

Que la musique de sa voix
Chante dans ton cœur de trouvère.
Puisses-tu voir son fin minois,
Quand tu bois, au fond de ton verre.

Tâte l'amour avec frisson.
Si tu veux, fais des coups pendables,
Mais sois toujours un bon garçon.
De ceux qu'on dit: "C'est des bons
[diabliques.]"

Ne mêle pas l'amour de l'Art
Avec le cauchemar du Code,
Pour digérer ta fève au lard
Ça te serait très incommode.

Garde ton Idéal bien net
Ainsi qu'un plastron de chemise;
Et garde aussi dans ton carnet
Le portrait de quelque Artémise.

Afin que, serciez sous les cieux,
Tu puisses avoir de la femme
Comme une lumière ses yeux
Et comme un talisman son âme.

Fais ton devoir de chaque jour,
Aurolé dans ta besogne
Par un rayon de son amour.
C'est mieux que le meilleur bourgogne!

L'HALLUCINÉ.